



Aix, le 4 février 2020

Dossier de presse

22^{ème} Journée nationale blé dur 4 février 2020 Aix-en-Provence

Sommaire

- Quel futur pour le blé dur en région PACA ?
- R&D active, conseils à la parcelle, atouts qualité, pour stimuler le rebond du blé dur en PACA
- Un plan Marshal pour le blé dur en région PACA ?

Toutes les infos presse
sur l'[espace presse](#)

Contact technique

Stéphane JEZEQUEL - 06 72 80 65 00
s.jezequel@arvalis.fr

Contact presse

Marion WALLEZ – 06 76 02 76 11
presse@arvalis.fr - T. 01 44 31 10 20



Partenaire technique **ACTIA**

Quel futur pour le blé dur en région PACA ?

A l'occasion de la 22^{ème} Journée nationale blé dur réunissant 300 représentants de la filière à Aix-en-Provence le 4 février 2020, les acteurs de la région PACA veulent prendre en main leur avenir. L'effritement des surfaces observé en 2019 n'entame pas leur volonté de valoriser leur savoir-faire et d'innover pour satisfaire marchés et consommateurs. Le plan de filière grandes cultures proposé par la région PACA veut fédérer les énergies pour restaurer l'attractivité en redonnant de la valeur à tous les acteurs de la filière.

Un effritement des surfaces

Les surfaces françaises en blé dur pour 2020 s'annoncent en recul pour la 4^{ème} année consécutive avec une perte probable de 5% en 2020 par rapport à 2019. La région PACA, où se déroule la 22^{ème} Journée nationale blé dur, produit 15 % du blé dur français n'échappe pas cette tendance.

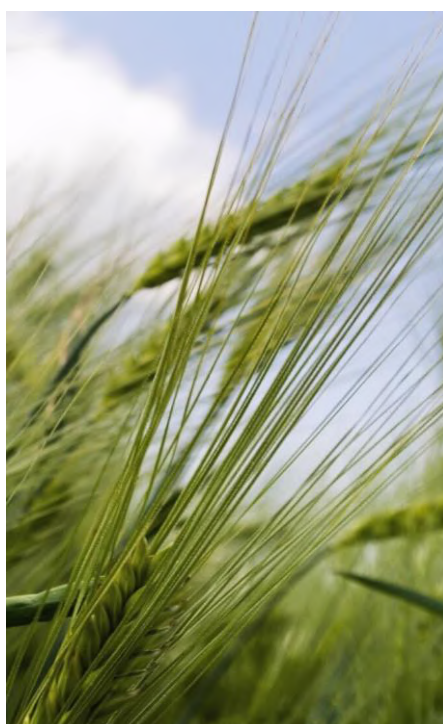
En Provence-Alpes-Côte d'Azur, 5 000 exploitations tirent leur revenu de la filière grandes cultures. Cette production subit de plein fouet les aléas climatiques et économiques. Cette filière est fragile, ses volumes de production ont globalement baissé. Une des principales productions est le blé dur qui, l'an passé a vu ses surfaces atteindre le niveau le plus bas depuis 20 ans. En cause, les impacts extrêmement sévères du changement climatique qui entament les performances des cultures et leur rentabilité, mais également un marché peu porteur ces 3 dernières années et des aides PAC en large diminution rendant la culture économiquement et durablement fragile.

Innovation et création de valeur au cœur des enjeux pour réagir

Dans ce contexte, collectivement, et avec l'appui de la région PACA, la filière blé dur du Sud-Est ne manque pas d'idées pour saisir de nouvelles opportunités et répondre aux nouvelles attentes de consommation.

Un plan de transformation de la filière céréalière préparé par la région PACA dessine 4 grandes ambitions :

- Adapter la production et améliorer la compétitivité des exploitations
- Améliorer la résilience des exploitations aux changements climatiques
- Améliorer la structuration de filière et la création de valeur
- Améliorer l'attractivité des métiers et la formation



R&D active, conseil à la parcelle, atouts qualité pour stimuler le rebond du blé dur en PACA

Entretien avec

*Stéphane Jezequel, ingénieur régional méditerranée,
ARVALIS – Institut du végétal*

Face au constat de la baisse continue des surfaces, et donc de la production de blé dur dans le Sud- Est de la France, il est urgent d'agir de façon collective et concertée. Tous les leviers doivent être actionnés : un conseil technique adapté jusqu'à la parcelle pour répondre aux aléas climatiques, une rémunération suffisante des producteurs, même lorsque les déterminants économiques ne sont pas positifs, et le développement de filières locales à valeur ajoutée.

Vous êtes particulièrement inquiets cette année de la situation de crise que vit le blé dur ?

Absolument. La récolte de 2019 en PACA est en effet moitié moindre que celle d'une année normale. Face au constat de la baisse dramatique des surfaces en blé dur dans la région PACA, il est impératif de réagir rapidement. Nous sommes descendus à 21 000 ha récoltés en 2019 contre 35 000 ha en 2018. Et la baisse est continue depuis plusieurs années puisque les surfaces ont atteint 60 000 ha au plus haut et que 45 000 ha semble un bon niveau. La production se dégrade évidemment fortement, à 71 000 t en 2019 contre 120 000 t en 2018 alors que notre zone produit normalement 200 000 t. Et nous craignons donc d'être pris dans une spirale négative qui inciterait encore plus d'acteurs à se désengager.

Pourquoi le blé dur souffre-t-il particulièrement dans le Sud-Est ?

Notre région subit toute l'amplitude des aléas climatiques, que ce soit en matière de sécheresse, d'inondation voire, comme l'an dernier de gelées en avril. Nous sommes probablement un exemple de ce qui va se généraliser dans toutes les régions françaises dans les prochaines années, même si les aléas seront de nature différente d'une zone à l'autre. Le Sud Est, première zone impactée, a donc pris de l'avance sur la manière de gérer les aléas qui déstabilisent la production. Lors de notre Journée nationale blé dur, la présence de délégations importantes venues d'Italie et du Portugal, donc de zones qui connaissent des climats encore plus durs, montre l'importance de l'échange de pratiques. Chez ARVALIS, nous travaillons beaucoup d'une part sur la capacité des variétés de blé dur à résister aux aléas et d'autre part sur des outils très avancés d'aide à la décision pour les producteurs sur le pilotage de leur culture.

Nos conditions climatiques se doublent d'un manque de rentabilité pour les agriculteurs qui souffrent de prix bas depuis plusieurs années. Or, l'absence d'un soutien fléché sur cette production depuis la PAC de 2010 ne les incite pas à s'obstiner sur une production qui a pourtant des avantages tant en terme agronomique qu'en matière de qualité.

Quelles sont les actions concrètes déjà engagées ?

La Région PACA joue réellement un rôle structurant pour le Blé Dur. Elle vient ainsi de lancer son plan stratégique. Pour le construire, elle a réuni à plusieurs reprises tous les acteurs de la filière issus du monde économique, de la production, de la transformation et de la R&D. Ce plan fait le lien entre toutes les demandes faites à l'agriculture issues des Etats Généraux de l'alimentation, de la loi Egalim et des plans de filières. Face à toutes ces demandes, l'agriculteur a besoin d'un accompagnement. Ce dernier doit être collectif, avec ici l'association ABDD (l'Association Blé Dur Développement) qui délivre un conseil suivant le diagnostic posé par les BSV des deux côtés du Rhône et dont le modèle a inspiré les autres régions comme le Challenge Blé dur dans le Sud-Ouest. La démocratisation de ce conseil collectif se double d'un conseil individuel capable désormais d'aller jusqu'à la parcelle avec l'outil e-pilote développé par Arvalis et testé concrètement depuis l'an dernier. Il délivre au jour le jour ce conseil très précis en s'appuyant sur son modèle CHN puisque celui-ci permet le suivi de l'azote et du besoin en eau des cultures en fonction de leur stade de croissance. Du point de vue du soutien aux producteurs, nous explorons les possibilités qu'offrirait la prochaine PAC pour améliorer le revenu des agriculteurs et sécuriser les exploitations agricoles. Enfin, nous croyons au développement de filières à valeur ajoutée tracées et locales pour répondre aux demandes des consommateurs et recréer du lien avec lui.

Un plan Marshal pour le blé dur en région PACA ?

Entretien avec

*Edouard Cavalier, producteur de blé dur et président de l'ABDD,
l'Association Blé Dur Développement*

Il y a urgence pour sortir de la spirale négative de la diminution des surfaces et de la production et éviter d'atteindre le seuil où les agriculteurs et les acteurs économiques vont lâcher prise. Les soutiens agricoles et la mise en place de contrats de filière valorisant les qualités spécifiques reconnues du blé dur du Sud-Est peuvent encore faire sortir la filière de cette crise.

Pourquoi existe-t-il une association pour le développement du blé dur ?

Née en 1981, l'Association Blé Dur Développement (ABDD) veut dynamiser la production de blé dur par son amont, la production. Elle agit dans tout le Sud-Est de la France qui couvre les régions PACA et Occitanie. Elle réunit donc toute la filière, les semenciers/sélectionneurs des variétés, les agriculteurs producteurs ainsi que les transformateurs, et toutes les structures apportant de la technique et de la R&D, les Chambres d'Agriculture, les organismes stockeurs, l'agrofourniture et les coopératives. Animé par ARVALIS et géré administrativement par la Chambre régionale d'agriculture d'Occitanie, l'ABDD se réunit 5 à 6 fois par an pour suivre les stades physiologiques des blés durs en zone méditerranéenne, l'émergence d'éventuels problèmes et les actions à conduire. De ces réunions sort un bulletin de conseils techniques, déclinés pour les 12 zones pédoclimatiques. En effet, notre zone méditerranéenne est très diverse et les producteurs ont besoin d'un état des lieux territorialisé. Ce bulletin, qui constitue un lien régulier entre nous, est désormais édité en version numérique et il est disponible sur notre site internet en libre accès (www.abdd-asso.fr).

Quel est votre message principal ?

C'est l'urgence. Nous avons vraiment besoin d'un plan Marshal pour le blé dur en zone méditerranéenne. Depuis 5 ans, nous avons perdu entre 30 et 40% de la sole blé dur dans le Sud-Est. Nous sommes arrivés à un seuil qui me fait craindre le pire. Les organismes stockeurs risquent d'avoir vraiment du mal à maintenir des silos dans le futur et les semenciers à financer leurs recherches de variétés adaptées à nos climats. Nous nous enfoncerions encore plus dans la crise. Nous en sommes arrivés là car nous sommes dans une zone à faible potentiel à 30 ou 40 quintaux par hectare soit moitié moins que dans les zones à haut potentiel. Nous subissons des fortes chaleurs suivies par des fortes inondations or, jusqu'en 2010, les aides de la PAC lissaient les mauvaises années climatiques ou les moments de prix bas.

Pourtant, tout n'est pas perdu ?

Bien sûr que non et nous pouvons pour cela compter sur nos atouts historiques. Notre territoire sait en effet produire du blé dur et il possède des organismes stockeurs bien installés, un port pour exporter, un semoulier de grande taille sans compter les avantages de notre climat. Bien que difficile, il nous procure un avantage : les blés durs sont ici riches en protéines et d'excellente qualité sanitaire car la rareté de l'eau évite le développement de maladies et des mycotoxines, ce qui réduit le besoin de traitements de protection. Il nous faut donc être inventif pour trouver les moyens d'une création de valeur à chaque maillon de la filière, du producteur au consommateur.

Comment agir ?

Il nous faut faire appel à tous, élus locaux, régionaux et nationaux pour que la prochaine PAC réintègre des aides à la production afin de redonner aux producteurs l'envie de produire du blé dur. Il nous faut aussi trouver de la valeur ajoutée en signant des contrats de filière qui valorisent nos qualités. Et il faut soutenir la recherche pour que le blé dur fasse jouer ses avantages agro-environnementaux dans les rotations. Ces dernières peuvent intégrer par exemple des légumes secs comme les pois chiches afin de lutter contre la déprise agricole. Sans oublier que toute terre cultivée est moins sujette à incendie qu'une terre abandonnée.

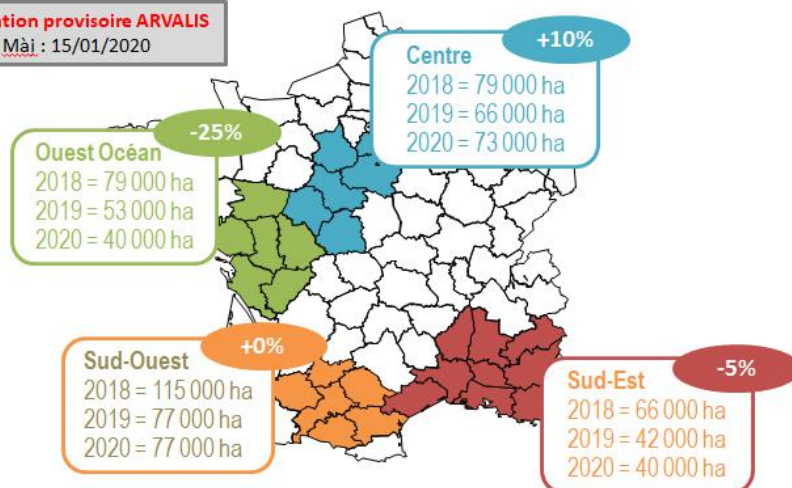
Enfin, dans nos zones à handicap naturel, une production bio peut aussi jouer ses cartes puisque les maladies fongiques sont très peu présentes.

ANNEXES

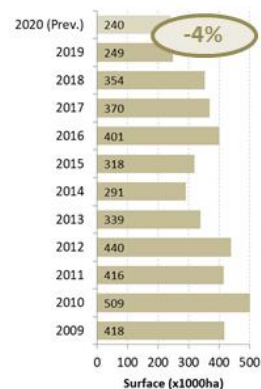


Blé dur en France : Légère diminution en 2019-2020 ?

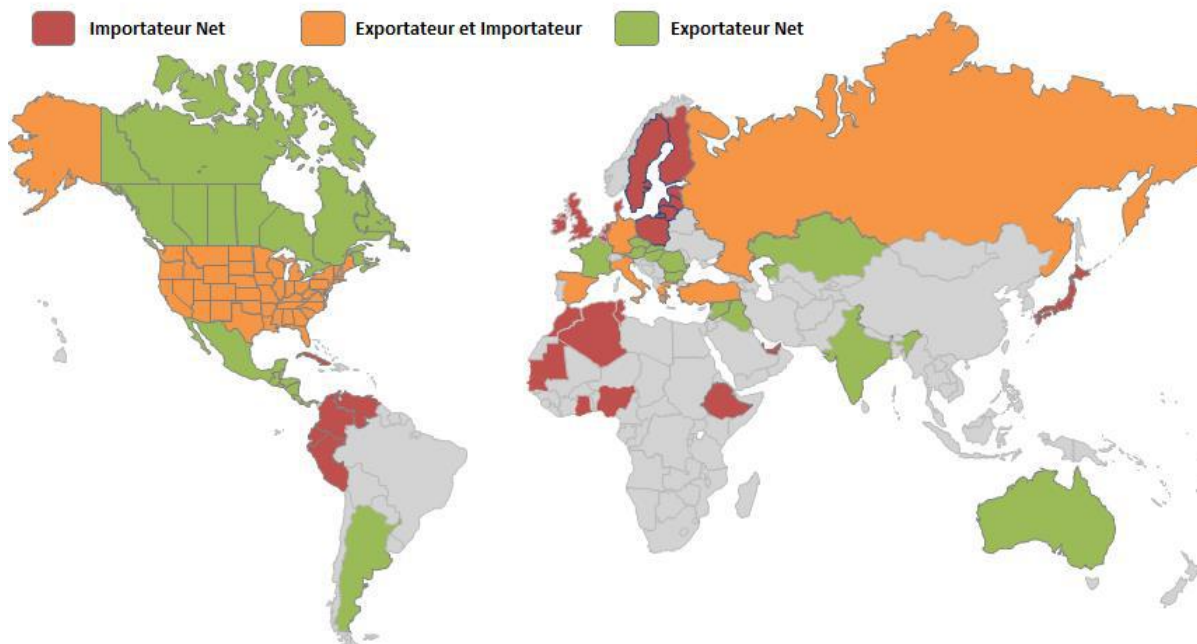
Estimation provisoire ARVALIS
Mai : 15/01/2020



Surface de blé dur nationale



Grandes Origines et Grandes Destinations (conso. humaine)





La France et les intervenants du marché des Pâtes et du Couscous

- 5 semouleries : 464 560 T de semoule, soit 582 815 T (équivalent grains)
 - 7 usines de pâtes : 230 651 T
 - 4 usines de couscous : 91 998 T
- soit 7 entreprises pour 1 500 collaborateurs

3 ACTEURS INTÉGRÉS



PDM Valeur 2018
Pâtes Sèches (%) en HMSM

